

Paul Chatelain et Xavier Browaeys, Estelle Conraux  
19 décembre 2006

## **Traces et tracés : une géographie des routes sur le seuil de Cervières**

Café géographique animé par :

- Paul Chatelain, Université Paris 1.
- Xavier Browaeys, Université Paris 1.

Si la finalité des Cafés géo est de rendre vivante et accessible la géographie au plus grand nombre, force est de constater que ce mardi au Flore s'est déroulé un grand café géographique. **C'est devant une salle comble et par le biais de l'image et du son que le « rural profond » montagnard s'est invité au cœur de Saint-Germain-des-Prés pour ce rendez-vous entre deux « petits mondes ».** La projection du film *Traces et tracés : une géographie des routes dans le seuil de Cervières*, en présence des réalisateurs, Xavier Browaeys et Paul Chatelain, et de l'un des « acteurs » principaux, Frédo, a conduit les Cafés géo à prendre un chemin encore peu familier à la majorité des géographes : celui de la vidéo comme outil de lecture et de compréhension du monde.

Pour localiser le seuil de Cervières : <http://www.viamichelin.com/viamiche...>

Le film montre en effet un territoire rural dans toute son « épaisseur » : un seuil entre Forez et pays de Thiers, en Auvergne. On y voit une société en prise avec les contraintes naturelles de ce « pays de merde » (P. Chatelain). **Le documentaire met en lumière une « archéologie » des liens qui ont façonné ce territoire tiraillé entre enracinement et circulation.** Et si de grands historiens, comme F. Braudel ou P. Chaunu, investiguant sur le temps long et les espaces profonds, se sont penché sur la question des routes, les géographes ont rarement fait de cette « graphie élémentaire » (J.-L. Tissier) un objet de recherche privilégié. **Les chemins en tant que traces paysagères et mentales** sont pourtant des entrées privilégiées pour faire **« l'histoire globale d'un segment de territoire, qui reproduirait dans ses contradictions la globalité et la complexité du territoire »**, comme le soulignèrent les auteurs de *Traces et tracés*.

C'est par la projection de ce documentaire, sorte de géohistoire en images, à la fois drôle et rigoureuse, distanciée et proche, que s'est ouvert le café géographique :

### **SYNOPSIS DU FILM**

*La montagne, par son climat et ses dénivelés, constitue un obstacle au passage des routes, défi avec lequel les hommes n'ont cessé de flirter, au gré des innovations techniques, mais aussi des impulsions politiques et de la conjoncture économique, du grand chemin du Moyen-Âge à l'autoroute actuelle.*

*Répondant à une logique d'échanges locaux, mais aussi lointains (l'horizon atlantique et sud-américain, l'horizon méditerranéen...), la traversée des Monts du Forez entre Clermont-Ferrand et Lyon a donné lieu au fil du temps à des tracés variés, dont les segments se surimposent ou se différencient tour à tour. Il reste, à différentes échelles de lecture, des traces paysagères et mentales que nous suivons, guidés par le géographe Paul Chatelain.*

Ce film a été projeté dans le cadre du festival *Arrimage* qui, chaque année au mois de mars, promeut la vidéo comme support de l'investigation géographique. Nous reprendrons donc pour vous en rendre compte une formulation qui leur tient à coeur, celle de « territoire en images », intitulé de leur concours 2007, et qui a le mérite d'insister sur la double dimension du film, à la fois « territoire en images » et « images en territoire ». Les questions qui ont suivi la projection ont en effet tourné autour du fond et de la forme avec, bien sûr, toutes les limites inhérentes à une telle démarche.

## Un territoire en images

Le territoire donné à voir ce mardi est un territoire vécu par les hommes. C'est un monde aux **personnages hauts en couleurs** : Frédo, outre son amitié avec Paul Chatelain, était tout désigné, par ses pratiques de l'espace (surtout de la marche à pied) pour participer à ce documentaire... Contrebandier pendant la guerre, il passait le sel par des **chemins détournés** entre le val d'Aoste et la Savoie, en échange du riz de la plaine du Pô. Son travail actuel d'aubergiste, comme cela fut souligné dans le débat, est en quelque sorte l'équivalent de celui des anciens relais de poste ou des stations services autoroutières, en offrant une **halte avant de reprendre son chemin**... Ce monde est aussi celui de l'interconnaissance et d'une identité partagée qui s'exprime dans l'espace public, lors de **rencontres au détour d'un chemin**. Frédo, interrogé par P. Chatelain, est interrompu par les saluts des klaxons, une grande pratique à la campagne pour se dire bonjour sans s'arrêter pour autant. Tantôt interviewés, tantôt simplement filmés dans leur rapport au milieu, aux bêtes, les hommes du seuil de Cervières sont montrés dans la manière dont ils vivent la terre. **On suit le temps d'un film le petit bonhomme de chemin de leur vie quotidienne.**

Et pourtant, ce territoire n'apparaît pas figé, mais animé par des logiques profondes de circulation (Braudel parlerait de « puissants courants sous-marins »). Les **routes apparaissent dans le film comme les traces des échanges**. Échanges du passé et échanges du présent qui se rencontrent presque dans la magnifique séquence de **la foire au bétail** qui a fait l'objet de nombreuses questions lors du débat. Elle est de fait **à la croisée des chemins**. Nous montrer la vente d'un seau, ce n'est pas seulement évoquer une tractation, mais c'est aussi en faire un objet géographique à part entière, qui fait signe vers le passé et vers d'autres espaces, en rappelant une tradition de complémentarité entre plaine et plateau, même si bois et feronneries ont laissé la place au plastique.

**C'est parce que les hommes ont eu besoin d'échanger que routes et chemins ont été aménagés, mais ceux-ci contribuent en retour à modifier les territoires qu'ils relient et ceux qu'ils traversent.** Chaque grande phase de l'histoire des transports correspond à des tracés différents, puisque le seuil de Cervières est en fait composé de plusieurs cols, que l'on empruntera tour à tour dans l'histoire. L'invention du tournant permet ainsi de se jouer en partie des exigences de la pente, dès lors que l'on sait fabriquer des véhicules qui peuvent facilement tourner, bien entendu ! Chaque tracé est donc le reflet du volontarisme politique, des capacités techniques et des besoins d'une société à un instant T. Quand ceux-ci évoluent, routes et chemins se modifient aussi, parfois jusqu'à disparaître...

On pourrait presque parler de naissance et de mort de ces tracés, mais ce langage métaphorique est là pour nous rappeler que, **même invisibles dans le paysage, ces tracés peuvent subsister dans les mentalités et rester des référents identitaires... voire le devenir, a posteriori.** Paul Chatelain parla ainsi avec humour de « prurit anal de la voie romaine » pour qualifier la subite découverte de quantité de voies romaines, dans un bel élan

de patrimonialisation du territoire qui oubliait que toute voie en pierre n'était pas forcément romaine !

## Images en territoire

La caméra de Xavier Browaey se met en chasse des traces de ces passages. Elle nous restitue leur ancienneté par des gros plans sur des détails architecturaux qui sont en fait des restes du **balisage** du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, On suit les courbes des chemins au gré des perspectives sur les collines. Le nom des auberges est comme un **indice** pour chercher l'essence de ce territoire, dont le commentaire rappelle le passé militaire. Viaducs et panneaux de signalisation se font, pour des époques différentes, **signes** d'un même combat face à la pente. Le paysage devient par l'intermédiaire des prises de vue un véritable document géographique mis au service de la démonstration tandis que le film rend compte de la richesse de cette **sédimentation des traces**, ainsi que le remarque Jean-Louis Tissier.

Ces indices sont mis en scène pour nous inviter à suivre la promenade géographique proposée par les auteurs, sans pour autant réduire le réel à une vérité qui nous serait révélée par le film. La **contraction de l'espace-temps** permise par le support filmographique donne à apprécier les différentes **ambiances** climatiques (du nuage de brume escaladant lentement le versant à la neige qui oblige à sabler l'autoroute) ; le **montage autorise, par ailleurs, des sauts de temps** qui nous font passer de la métrique de la diligence à celle du 4x4. C'est au moment du débat que l'on se rend compte du **pouvoir de suggestion** du film, lorsque Michel Sivignon interroge les auteurs sur la réalité de l'exode rural dans ces campagnes, tandis qu'Olivier Milhaud émet l'hypothèse d'un rétrécissement paradoxal des horizons des habitants de Cervières au fur et à mesure des progrès des transports.

Enfin, le support vidéo permet de faire vivre les liens passés et présents qui expliquent l'existence des routes dans le paysage. **À la différence de la photographie, les flux sont visibles**, palpables (on voit défiler camions et voitures sur l'autoroute menant vers le sud de la France) même si, parfois, comme le débat le rappelle, le politique anticipe sur les logiques économiques ou tente de contrer leurs effets... Cependant la **carte vient parfois compléter la vidéo** incapable techniquement d'ouvrir suffisamment le champ pour prendre en compte les horizons lointains (américains, méditerranéens) nécessaires à la compréhension du territoire. Mais, là encore, c'est la **succession des images et leur superposition qui permet de traduire l'emboîtement des échelles**. Le plus dur reste sans doute, comme le souligne l'ethnologue présent dans la salle d'avoir conscience de la difficulté de « restituer le temps et l'espace dans un regard immédiat ».

« Qui est géographe sait ouvrir les yeux et voir » avait coutume de dire Jean Brunhes [1]. C'est bien une invitation à suivre un regard que nous ont proposé les auteurs de *Traces et tracés*. Ce point de vue sur les chemins du col de Cervières, se voulait généralisable à d'autres lieux. De nombreuses questions sur d'autres espaces ruraux rendent bien compte de la réalisation de l'objectif. Mais, au-delà, **c'est surtout une invitation à savoir regarder en général et à interroger le regard que l'on porte sur les choses**. Xavier Browaey, interrogé sur la construction de ce film, a ainsi rappelé trois étapes pour lui cruciales : réfléchir au sujet, réfléchir sur la manière dont on le ressent pour prendre du recul et ensuite seulement aller sur le terrain.

Les dernières questions ont, d'ailleurs, montré la diversité des lectures du film, certains cherchant à voir, dans l'esthétique de la réalisation une « mystique » du chemin (G. Fumey),

alors que M. Tabeaud souligna les invariants climatiques, facteur fondamental de permanence territoriale.

Au final, la plus grande réussite de ce café géographique n'a-t-elle pas été de poser la question de la **réception des images** et de montrer tout l'imprévu et la **fertilité des rencontres que permet le hasard des routes et des chemins ?**

Compte rendu : Estelle Conraux et Bertrand Pleven

**Pour aller plus loin :**

- Le film *Traces et tracés* est disponible en VHS à la bibliothèque de l'Institut de géographie, 191, rue Saint-Jacques à Paris.
- [Prendre le chemin et faire de la géographie](#) (Jean-Louis Tissier)
- [X. Browaeys et P. Chatelain, \*Etudier une commune\*, Armand Colin, 2005.](#)

[1] cité par Xavier Browaeys, in « Géographie, image et vidéo. Pour une pratique de l'audiovisuel », *L'information géographique* n°1, 1999, p 25-32.

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://cafe-geo.net)